

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 10 (1869), p. 206-220

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1869__10_206_0

© Société de statistique de Paris, 1869, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II. VARIÉTÉS.

1^{re} PARTIE. — DOCUMENTS FRANÇAIS.

1. *Statistique postale de la France.* — Le tableau ci-après fait connaître le nombre et le produit des lettres depuis 1847 à 1867 :

Années.	Nombre des lettres		Proportion des lettres		Nombre total des lettres.	Produits réalisés.
	affranchies.	taxées.	affranchies.	taxées.		
			P. 100.	P. 100.		Francs.
1847	12,648,000	113,832,000	10	90	126,480,000	45,048,120 ¹
1848	12,214,040	109,926,360	10	90	122,140,400	43,941,056 ¹
1849	23,740,200	131,527,800	15	85	158,268,000	32,186,156 ²
1850	31,900,000	127,600,000	20	80	159,500,000	35,622,732 ²
1851	33,000,000	132,000,000	20	80	165,000,000	38,588,515
1852	39,820,000	141,180,000	22	78	181,000,000	40,633,199
1853	40,819,240	144,722,760	22	78	185,542,000	42,899,745
1854	104,068,650	108,316,350	49	51	212,385,000	46,543,604 ³
1855	198,489,450	35,027,550	85	15	233,517,000	45,835,279
1856	221,773,000	30,241,800	88	12	252,014,800	47,882,826
1857	222,790,480	29,663,320	88.25	11.75	252,453,800	48,041,958
1858	224,112,000	29,122,000	88.50	11.50	253,234,000	48,874,182
1859	229,558,000	29,342,000	88.67	11.33	258,900,000	52,017,762
1860	234,515,000	28,985,000	89	11	263,500,000	53,479,291
1861	244,059,000	29,141,000	89.33	10.67	273,200,000	55,719,000
1862	253,730,000	29,270,000	89.67	10.33	283,000,000	58,000,000
1863	261,000,000	29,000,000	90	10.	290,000,000	60,776,019
1864	276,048,600	24,495,400	91.12	8.88	300,544,000	61,611,454
1865	289,556,385	23,950,410	91.73	8.27	313,506,795	65,096,401
1866	301,326,775	22,198,420	92.64	7.36	323,525,195	67,208,112
1867	320,787,620	21,229,850	93.39	6.61	342,017,470	70,919,273

2. *Résumé des opérations de la caisse d'épargne de Paris en 1868. — Résultats généraux.* — Solde dû aux déposants. — Nombre des livrets. — Le solde dû aux déposants était, au 1^{er} janvier 1868, de 49,702,348 fr. 30 c.; au 31 décembre de la même année, il s'élevait à 52,491,933 fr. 31 c., présentant ainsi un accroissement de 2,700,000 fr.

Ce progrès est la continuation d'un progrès plus rapide encore, il est vrai, accompli dans l'année 1867, pendant laquelle l'avoir des déposants s'était augmenté de 3 $\frac{1}{2}$ millions.

Ainsi, le solde des dépôts, après avoir subi une dépression pendant plusieurs années consécutives, est remonté de 6 millions dans le cours des deux derniers exercices. On remarquera même qu'il n'était point arrivé au niveau actuel depuis

1. Produits réalisés sous l'empire de la loi du 15 mars 1827, portant fixation des taxes à percevoir en raison composée du poids et de la distance.

2. Décret de l'Assemblée nationale du 24 août 1848, exécutoire à partir du 1^{er} janvier suivant, supprimant les taxes différentielles et établissant le principe de la taxe uniforme, en ce qui concerne la distance parcourue.

3. Élévation de 20 à 25 c. de la taxe des lettres simples, circulant de bureau à bureau, à compter du 1^{er} juillet 1850. (Loi du 18 mai 1850.)

4. Réduction à 20 c. à partir du 1^{er} juillet 1854 de la taxe des lettres simples affranchies circulant à l'intérieur, de bureau à bureau, ou à destination de la Corse et de l'Algérie et réciproquement, et élévation à 30 c. du port des lettres simples non affranchies, ou insuffisamment affranchies. (Loi du 20 mai 1854.)

le 31 décembre 1853, c'est-à-dire depuis une époque postérieure de deux ans seulement à la loi du 30 juin 1851 qui a abaissé, pour la dernière fois, le maximum des livrets.

Si le montant des dépôts a subi et subit encore des temps d'arrêt ou de dépression, le mouvement croissant du nombre des déposants ne s'est jamais ralenti. On en comptait 180,000 environ en 1845, alors que le solde s'élevait à 112 millions; on en comptait 260,751 au 1^{er} janvier 1868; on en compte 266,239 à la fin de la même année, soit 5,488 de plus que l'année précédente et 86,000 de plus qu'en 1845.

Versements. — Les sommes versées en 1868 ont été de 22,367,923 fr., présentant sur 1867 un excédant d'environ 900,000 fr., mais restant encore au-dessous des versements effectués non-seulement aux époques où le maximum était plus élevé, mais même pendant quelques-unes des années plus rapprochées et soumises au régime actuel. Ainsi, en 1860, on avait reçu 25 millions.

Le nombre des versements a été de 304,079, supérieur de 1,000 seulement à celui de l'année précédente; mais il a été ouvert 37,393 livrets nouveaux, soit 2,254 de plus qu'en 1867.

La moyenne de chaque versement a été de 74 fr., et si l'on élimine les versements faits par les emprunteurs de la Société du Prince Impérial, pour ne tenir compte que des déposants ordinaires, de 92 fr. Ces deux moyennes sont un peu plus élevées que les moyennes correspondantes de 1867 (71 fr. et 86 fr.).

Remboursements. — En 1868, il a été remboursé aux déposants, en 94,307 paiements espèces, dont 30,934 pour solde, 18,723,137 fr. 26 c. Ils ont surpassé de 1 $\frac{1}{4}$ million environ ceux de l'année 1867, et il n'y a pas lieu de s'en étonner, le solde s'étant accru en 1867, un mouvement de remboursements plus considérable correspondant naturellement à un solde plus élevé; mais ils sont restés de 3,600,000 fr. au-dessous des versements.

Nous venons de dire que le nombre des comptes soldés par un remboursement intégral s'est élevé à 30,934. Il est inférieur à celui des comptes ouverts par un premier versement, 37,393; c'est une différence de 6,459 comptes.

Transferts-recettes et transferts-payements. — Le mouvement des fonds transférés (conformément aux lois qui régissent les caisses d'épargne) des caisses d'épargne départementales sur celle de Paris et réciproquement, pour le compte des déposants qui changent de résidence, a été un peu plus important en 1868 qu'en 1867.

La caisse d'épargne de Paris a reçu, dans le cours de l'année dernière, en 1,176 transferts-recettes, la somme de 445,134 fr. 14 c.; par contre, elle a envoyé à diverses caisses d'épargne départementales, en 1,488 transferts-payements, 487,956 fr. 43 c.

Le montant des transferts-payements a donc été, en 1868, supérieur au montant des transferts-recettes, et il en avait été de même en 1867. Mais il est assez curieux de constater, sans prétendre en donner l'explication, que, depuis 1852 jusqu'en 1866, au contraire, les sommes transférées des départements sur Paris avaient toujours surpassé celles transférées de Paris sur les départements.

Achats de rentes. — Il a été acheté en 1868, pour le compte des déposants, 4,127 inscriptions de rentes sur l'État, s'élevant ensemble à la somme de 116,842 fr. de rentes et ayant coûté 2,699,810 fr. 30 c. Ces chiffres sont un peu supérieurs aux chiffres correspondants des années précédentes, mais sans en différer très-notablement.

Ces achats de rentes sont de deux natures. — Les uns sont facultatifs, effectués à la demande des déposants; c'est, de beaucoup, la partie la plus considérable. — Les autres sont opérés d'office, en vertu des dispositions de la loi, soit sur les comptes abandonnés depuis plus de trente ans, soit sur ceux qui viennent à excéder le maximum de 1,000 fr. — Il a été constaté que 3,074 livrets dépassaient le maximum au 1^{er} janvier 1868; de ce nombre, 1,157 ont été, pendant les mois de janvier et février, ramenés dans la limite légale par un remboursement ou un achat de rente.

En définitive, il est resté, au 1^{er} avril, 1,114 comptes qui, n'ayant point été abaissés, ont donné lieu à l'achat d'office de 1,114 inscriptions pour une somme de 11,210 fr. de rente.

Remise des rentes. — Rentes en portefeuille. — Arrérages des rentes. — 3,146 inscriptions s'élevant ensemble à 90,166 fr. de rentes ont été restituées aux déposants sur leur demande en 1868.

Comme il en est entré dans la même année, soit par suite d'achats de rentes, soit par suite de transferts-recettes; 4,140, on voit que le nombre des titres dont la caisse a la garde et la conservation s'est augmenté d'un millier environ.

Pendant l'année 1868, la caisse a eu à percevoir au Trésor 37,355 parties d'arrérages de rentes, formant ensemble la somme de 290,276 fr. 50 c., dont les comptes courants ont ensuite été crédités.

Intérêts. — Capitalisation. — Balance des comptes. — Les intérêts bonifiés aux déposants pour l'année 1868 ont monté à 1,613,762 fr. 59 c., dont 104,705 fr. 09 c. capitalisés dans le cours de l'année sur les comptes soldés et 1,509,057 fr. 50 c. bonifiés à la fin de décembre aux comptes existants.

Caisse centrale. — Succursales. — Le service public s'est accompli régulièrement à la caisse centrale, dans les 20 succursales de Paris, ouvertes le dimanche et le lundi, et dans les 11 succursales de la banlieue, ouvertes le dimanche seulement. Le public est maintenant admis tous les jours dans les bureaux de la caisse centrale pour toutes les opérations.

Sur les 22,300,000 fr. versés par les déposants dans le cours de l'année dernière, près de 13 millions ont été recueillis dans les succursales et 9,300,000 fr. seulement à la caisse centrale. (Extrait du compte rendu officiel.)

3. Situation économique de la France en 1853 et 1867. — En 1853, d'après le recensement le plus récent, 35,783,206 habitants se répartissaient sur un territoire de 530,280 kilomètres carrés, ce qui donnait, par kilomètre carré, 67.4 habitants.

En 1866, époque du dernier recensement quinquennal, la population (en y comprenant les résultats de l'annexion des trois départements des Alpes) atteignait 38,067,094 habitants, répartis sur 543,051 kilomètres carrés, soit, par kilomètre carré, 70.1 habitants.

De sorte que, l'accroissement du territoire, en 1860, étant de 2.48 p. 100, la population absolue s'est augmentée, comparativement à 1853, de 6.38 p. 100, et la population kilométrique de 4 p. 100.

Abordons maintenant les données statistiques de la situation agricole, industrielle et manufacturière du pays.

En 1853, les céréales occupaient une surface ensemencée de 6,210,682 hectares, qui produisaient 63,709,638 hectolitres, au prix moyen de 23 fr. 59 c.

En 1867, la surface ensemencée était portée à 7,226,825 hectares, qui ont produit 83,005,739 hectolitres, au prix moyen de 26 fr. 18 c.

Ainsi la valeur récoltée ne dépassait pas en 1853, mauvaise année, une somme de 1 milliard 503 millions; elle atteint pour 1867, année ordinaire, une valeur totale de 2 milliards 173 millions.

Cette concordance des hauts prix avec une récolte satisfaisante prouve que les intérêts directs de l'agriculture n'ont pas à souffrir de la législation libérale qui régit le commerce des céréales depuis 1861.

Les voies de communication tiennent la première place parmi les facteurs de la production et de la richesse. En voici le tableau en kilomètres, comparé pour 1847 et pour 1867 :

	1847.	1867.
	Kilom.	Kilom.
Fleuves et rivières navigables.	8,953	9,600
Canaux	4,350	5,000
Routes impériales	34,734	38,000
Routes départementales.	37,848	47,400
Chemins de grande communication et d'intérêt commun.	17,235	128,836
Chemins vicinaux ordinaires	90,000	112,636
Totaux	193,120	341,472

Il faut y ajouter les chemins de fer, qui donnent les nombres comparatifs suivants :

	1847.	1867.
Kilomètres exploités	1,830	15,720
Locomotives en service	646	4,500
Voyageurs transportés	12,778,000	101,670,516
Tonnes de marchandises.	3,597,000	38,750,817

L'extension du réseau des chemins de fer n'a pas nui à la navigation fluviale par la vapeur, dont voici le progrès d'une période à l'autre :

	1847.	1853.	1864.
Nombre de bateaux.	196	205	232
Tonnage.	21,137	40,789	38,149
Tonnes de marchandises transportées.	880,000	2,057,000	3,053,000

La navigation à vapeur fluviale et maritime, non compris la marine de guerre présente un accroissement analogue, et le mouvement de nos navires à vapeur chargés, qui était, en 1853, de 2,401 navires, jaugeant 399,000 tonneaux, s'élevait, pour 1867, à 5,179, jaugeant 2,176,000 tonneaux.

L'ensemble de notre marine marchande, seulement pour les navires chargés s'est élevé de 15,835 navires, jaugeant 1,862,000 tonneaux en 1853, à 20,081 navires, jaugeant 4,146,000 tonneaux en 1867.

La télégraphie électrique n'existait pas en 1847. En 1851, il ne fut transmis que 9,014 dépêches, qui produisirent 77,000 fr.

En 1853, 7,175 kilomètres de fils transmirent 142,861 dépêches, qui produisirent une recette de 1,311,910 fr.

En 1867, 35,157 kilomètres de fils ont transmis 3,213,995 dépêches, qui ont produit 8,659,845 fr.

Le service des postes n'a pas plus souffert du progrès de la télégraphie que la navigation à vapeur n'a souffert du progrès des chemins de fer. La direction générale des postes avait transmis 126,480,000 lettres en 1847; elle en a transmis 185,542,000 en 1853, et 342,017,470 en 1867. Elle transmet de plus 325 millions de journaux, imprimés, échantillons et papiers d'affaires. Enfin le service des mandats, qui comprenait 2,185,907 mandats, pour une somme totale de 61,208,739 francs en 1853, s'appliquait en 1867 à 4,996,073 mandats, montant à 157 millions de francs.

La sucrerie indigène, si intimement liée au progrès agricole et à l'élevage du bétail, n'avait livré à la consommation que 52 millions de kilogrammes en 1847; il a été consommé 136,594,000 kilogrammes en 1867.

La consommation des tabacs s'est élevée, de 21,509,000 kilogr. en 1853, à 31,245,000 kilogr. en 1867.

Si nous arrivons aux chiffres du commerce extérieur, nous nous trouvons en face d'un prodigieux accroissement d'activité. Le commerce général de la France pour 1867 représente une valeur totale de 7 milliards 965 millions de francs, dont 4 milliards 31 millions à l'importation et 3 milliards 934 millions à l'exportation.

C'est un accroissement de 2 milliards 553 millions, soit 47 p. 100, comparative-ment à 1859, année qui a précédé la réforme commerciale.

Dans la période quinquennale 1847-1851, la moyenne de son échange ne dépassait pas 2 milliards 269 millions, somme précisément égale à l'augmentation réalisée de 1859 à 1867.

Aujourd'hui notre commerce extérieur est au commerce de 1847 comme 350 est à 100.

La vitalité de notre industrie, attestée par ces nombres énormes, n'apparaîtra pas moins grande si l'on considère la consommation houillère et la production métallurgique.

En 1847, la consommation de la houille ne dépassait pas 7,648,875 tonnes métriques, dont 5,153,205 provenaient de l'extraction indigène. En 1864, la consommation s'est élevée à 16,513,100 tonnes métriques, dont 12,674,900 sortaient de nos houillères; cependant les prix n'ont pas faibli, ce qui indique que la consommation a marché aussi vite que la production.

On va juger, en jetant un coup d'œil sur le petit tableau qui suit, des secours pour ainsi dire illimités que l'industrie française demande aujourd'hui aux machines et mécaniques de tout genre.

On remarquera que les derniers relevés recueillis par l'administration s'arrêtent à 1864.

	1847.	1853.	1864.
Nombre d'appareils à vapeur . .	6,014	9,029	25,027
Force en chevaux-vapeur . . .	145,807	243,232	674,720

Il faut ajouter à ces témoignages de notre vigueur industrielle que la moyenne des escomptes de la Banque de France s'est élevée, de 2 milliards 843 millions en 1853, à 5 milliards 733 millions en 1867;

Que le nombre des livrets de caisse d'épargne a été porté, durant la même période, de 844,949 à 1,748,944, et le solde dû aux déposants, de 286 millions de francs à 529 millions.

4. *Importation des houilles et cokes en France.* — Elle est résumée dans les tableaux ci-après :

<i>Houille crue.</i>					
Années.	Belgique.	Angleterre.	Zollverein.	Autres lieux.	Total de l'importation.
1857	2,465,905	1,053,616	687,045	12,568	4,219,134
1858	2,680,228	1,137,465	725,124	5,279	4,548,109
1859	2,826,527	1,182,254	635,083	12,159	4,656,023
1860	3,003,165	1,183,661	733,476	3,181	4,923,483
1861	2,933,981	1,307,066	788,607	3,337	5,032,991
1862	2,815,591	1,301,475	709,083	915	4,827,064
1863	2,843,425	1,204,445	685,863	1,367	4,735,100
1864	3,136,790	1,243,421	873,207	1,589	5,255,007
1865	3,404,549	1,421,320	972,270	22,034	5,820,173
1866	3,881,714	1,700,012	1,093,922	696	6,676,344
1867	3,552,957	1,852,507	1,156,110	795	6,562,369

<i>Houille carbonisée.</i>					
1857	277,923	6,587	210,462	»	494,972
1858	272,771	5,561	201,531	9	479,872
1859	259,632	»	190,310	4,482	454,424
1860	308,509	»	219,378	4,992	532,879
1861	316,369	5,152	246,381	95	567,997
1862	434,954	7,140	208,550	25	650,669
1863	435,934	6,147	210,650	15	652,746
1864	439,118	3,632	207,248	244	650,242
1865	485,915	28,827	187,524	841	703,107
1866	510,665	2,995	218,285	72	732,047
1867	451,163	5,276	219,467	77	675,983

5. *Le commerce des vins de Champagne.* — Tous les ans, la chambre de commerce de Reims publie le *Mouvement du commerce des vins mousseux de Champagne*, avec indication des vins expédiés à l'étranger, à l'intérieur et dans le département de la Marne. Cet état est dressé d'avril à avril. On nous communique le tableau qui comprend toutes les fluctuations du commerce des vins de Champagne depuis 1844. Nous en extrayons les renseignements suivants desquels il résulte que cet intéressant commerce va toujours prenant une extension croissante :

En 1844-1845, les négociants avaient en charge un stock de 22,285,818 bouteilles ; — on expédiait 6,635,652 bouteilles, dont 4,380,214 à l'étranger et 2,255,438 en France.

En 1851-1852, les négociants avaient en charge 21,905,479 bouteilles ; — on expédiait 8,120,432 bouteilles, dont 5,957,552 à l'étranger et 2,162,880 en France.

En 1856-1857, les négociants avaient en charge 15,228,294 bouteilles ; — on expédiait 10,959,016 bouteilles, dont 8,490,198 à l'étranger et 2,468,818 en France.

En 1863-1864, les négociants avaient en charge 28,466,975 bouteilles ; — on expédiait 12,786,134 bouteilles, dont 9,851,138 à l'étranger et 2,934,996 en France.

En 1867-1868, les négociants avaient en charge 37,969,219 bouteilles ; — on expédia 13,800,853 bouteilles, dont 10,876,585 à l'étranger et 2,924,268 en France.

Enfin, en 1868-1869, on trouve les résultats suivants qui sont le témoignage irrécusable d'une prospérité croissante due à l'augmentation de l'aisance dans notre pays et à la continuation des relations amicales de la France avec les nations étrangères :

Bouteilles en charge :	32,490,881	représentant	270,757.34	hectolitres.
Nombre de bouteilles expédiées à l'étranger.	12,810,194			
Nombre de bouteilles expédiées en France	3,104,496			
Importance réelle du commerce	15,914,690			
Expédition de fabricant à fabricant dans l'intérieur du département de la Marne	6,462,839			
Total du mouvement.	22,377,529			

6. Artillerie française. — Notre système d'artillerie rayé est très-simple, il comprend le canon de 12 rayé et le canon de 4 rayé. Chaque pièce est approvisionnée avec des obus oblongs et des obus à balles pour les feux à longue portée; et des boîtes à mitraille pour les faux rapprochés.

La portée maximum du canon de 12 est de 3,000 mètres; celle du canon de 4 est de 3,200 mètres.

Les boîtes à mitraille peuvent servir à 300, 400, 500 et 600 mètres, mais à cette dernière distance leur efficacité devient presque nulle, aussi à 500 mètres commence-t-on à se servir des obus à balles.

Les boîtes à mitraille du canon de 12 contiennent 98 biscaïens en fer forgé; celles du canon de 4 en contiennent 41.

Les obus à balles ont une fusée à quatre événements pour les distances approximatives de 500, 800, 1,000 et 1,200 mètres. Celui du canon de 4 contient 480 balles en plomb du calibre en usage pour le pistolet de gendarmerie. Le modèle de l'obus du canon de 12 n'est pas encore définitivement arrêté.

La fusée consiste en un cylindre en métal jaune taraudé, dont la tête carrée permet de le visser dans l'obus au moyen d'une clef, absolument comme on visse l'écrou d'une roue de voiture. Les événements sont des cylindres intérieurs creusés dans le corps de la fusée, remplis d'une matière fusante et obturés au moyen de bouchons de cuir que l'on enlève seulement au moment de tirer, en ayant soin de ne décoiffer que celui qui correspond à la distance où se trouve la cible ou l'ennemi.

7. Marine des messageries impériales. — Après avoir été chassée par les chemins de fer des routes de terre qu'elle exploitait depuis trois quarts de siècle, la compagnie des messageries impériales, ancienne compagnie des Indes transformée, s'est réfugiée sur l'onde; elle s'est faite compagnie des transports maritimes; elle a changé ses vieilles diligences pour des vaisseaux qui sillonnent aujourd'hui toutes les mers du globe.

La flotte des messageries impériales se compose de 65 steamers, possédant ensemble une force de 21,000 chevaux, représentant une jauge de 138,000 tonneaux et ayant une valeur de près de 100 millions de francs. En 1868, cette flotte a parcouru 500,000 lieues, elle a transporté 191,000 passagers et 250,000 tonnes de marchandises. (*Journal officiel*, 10 juin 1869.)

8. Consommation des cigares en France. — On ne sait peut-être pas que, malgré une active contrebande, la régie française vend annuellement près d'un milliard de cigares à 5 c., fabriqués en France, avec 55 p. 100 de feuilles indigènes (8 espèces), 30 p. 100 de tabac de Kentucky, 15 p. 100 de tabac de Hongrie, — et plus de 42 millions de cigares de la Havane, dont le prix varie entre 25 c. et

1 fr. 50 c. Il se consomme, en effet, chaque année, en France, 3,000 cigares à 1 fr. 50 c.; 1,500 à 1 fr. 25 c.; 7,000 à 1 fr.; 80,000 à 75 c.; 250,000 à 60 c.; 560,000 à 50 c.; 775,000 à 40 c.; 705,000 à 35 c. et le reste à 25 c. Les cigares à 10 et à 15 c. ne sont pas faits avec des tabacs de la Havane. (*Journal officiel*, 1^{er} juillet 1869.)

9. *Le goître en Savoie.* — De documents transmis par M. le préfet de la Haute-Savoie, il résulte que, sur 310 communes, 10 à peine sont exemptes du goître. — Les médecins du département rapportent la maladie à l'ivrognerie, à l'insalubrité des villages, à la mauvaise qualité des eaux. En conséquence, on a établi des expériences sur une très-grande échelle en soignant tout particulièrement les enfants des écoles. On leur a distribué des pastilles renfermant des traces d'iodure; on leur a fait boire de l'eau de citerne; on leur a donné des décoctions de feuilles de noyer. Résultat: sur 5,000 enfants, garçons et filles, 2,000 ont été radicalement guéris; 2,000 ont éprouvé un mieux évident. Sur 1,000, l'effet a été nul. — Malgré cette leçon, il est difficile d'obliger les familles à faire suivre à leurs enfants le traitement préconisé.

10. *Mouvement de la population et consommation à Paris en 1867.* — *L'Annuaire du Bureau des longitudes* contient, au sujet de la capitale, des renseignements statistiques assez curieux.

La population de la ville de Paris s'élevait, en 1867, à 1,825,274 habitants, y compris la garnison, et, pendant cette année, 55,044 naissances l'augmentaient et 44,574 décès la diminuaient. Cette population, condensée sur une surface de 7,802 hectares, n'est pas également distribuée entre tous les quartiers. Tandis que, sur un hectare — 100 mètres de longueur sur autant de largeur, — le quartier de la Bourse contient 820 habitants, celui du Temple 799, les quartiers de Passy et de Vaugirard n'en renferment, le premier que 60, et le second 96 seulement.

Comme toujours, le mariage semble garantir une certaine longévité, puisque la mort (à nombre égal) frappe de préférence les célibataires. Sur 23,127 hommes décédés en 1867, 13,193 n'étaient pas mariés, 7,512 l'étaient, et 2,422 se trouvaient veufs. Sur 21,395 femmes, il y en avait 11,316 non mariées, 5,736 mariées et 4,343 veuves.

L'établissement de la pointe de la Cité (Morgue) a reçu 150 sujets, 137 hommes et 13 femmes.

C'est dans l'arrondissement de l'Opéra, dont la population est très-condensée, que l'on compte à la fois le moins de naissances et le moins de décès. Enfin, il y a à Paris un mouvement de population plus actif que dans le reste de la France, puisqu'on y compte une naissance par 32 habitants et un décès par 41, tandis que dans les provinces il naît un enfant par 38 habitants et il meurt une personne par 44.

Terminons ces renseignements par les chiffres de la consommation parisienne durant l'année de l'Exposition.

Paris a consommé, en 1867, 151,233,515 kilogr. de viandes fraîches ou salées — environ 82 kil. par habitant, — 142,109 kilogr. de viandes et de poissons marinés, fumés ou salés.

Dans ces chiffres, la viande proprement dite de boucherie figure à peine pour les deux tiers; le reste est fourni par les charcutiers et les marchands de salaisons.

Il est entré dans Paris 157,120 kilogr. de truffes, pâtés, volaille et gibier truffé.

fés. Nous remarquons que, malgré le droit d'entrée de 1 fr. 50 c. par kilogramme de truffes ou de viandes truffées, le commerce du précieux tubercule du Périgord et du Dauphiné prend d'année en année une plus grande extension; mais le commerce d'exportation absorbe plus de la moitié des truffes vendues soit à Paris, soit dans les départements producteurs.

La consommation de fromages a été de 5,296,704 kilogr. On a vendu aux Halles centrales pour 24,790,856 fr. de beurre, plus de 2 millions par mois.

Paris a payé, pour son approvisionnement d'œufs, 17,128,994 fr.;

Pour son poisson d'eau douce, 1,925,906 fr.;

Pour son poisson de mer, 16,427,826 fr.;

Pour ses huîtres, 1,887,779 fr.

Dans cette même année, Paris a consommé 9,985,883 kil. de glace à rafraîchir. Cette prodigieuse quantité formerait un glaçon qui aurait 31 mètres de long sur autant de large, et un peu plus de 10 mètres de hauteur.

La consommation de liquides a augmenté dans les mêmes proportions.

Paris a bu, en 1867: 3,553,581 hectolitres, ou 1,480,659 pièces de vin ordinaire, — environ 195 litres par habitant; — 9,075 pièces de vins fins, 122,062 hectolitres d'eau-de-vie et liqueurs.

La consommation de la bière a été de 350,943 hectolitres.

La consommation d'huile d'olive, ou prétendue telle, pour la préparation des salades, mayonnaises, etc., etc., a été de 9,851 hectolitres.

Consommation de sel blanc et gris, 13,341,234 kilogrammes.

11. *Consommation et prix de la viande de boucherie à Paris en 1867 et 1868.* — La consommation de la viande de boucherie, qui avait été à Paris, en 1867, l'année de l'Exposition, de 127,837,009 kilogr., s'est élevée, en 1868, à 131,438,225 kilogr.

Le prix de la viande au détail, à Paris, qui avait été en 1867, pour le bœuf 1^{re} et 2^e catégorie, de 1 fr. 63 c. et 1 fr. 40 c.; pour le veau de 1 fr. 83 c. et 1 fr. 57 c.; pour le mouton de 1 fr. 75 c. et 1 fr. 47 c., — s'est élevé en 1868: pour le bœuf, à 1 fr. 66 c. et 1 fr. 43 c.; pour le veau, à 1 fr. 87 c. et 1 fr. 60 c.; pour le mouton, à 1 fr. 80 c. et 1 fr. 51 c., — et les prix du dernier mois connu, du mois de février 1869, donnent une augmentation nouvelle: le bœuf vaut 1 fr. 69 c. et 1 fr. 44 c., le veau 1 fr. 89 c. et 1 fr. 62 c., le mouton 1 fr. 80 c. et 1 fr. 51 c. (Extrait du discours du Ministre de l'agriculture au concours de la Villette.)

2^e PARTIE. — DOCUMENTS ANGLAIS.

1. *Importation des vins français en Angleterre en 1868.* — La quantité de vins français expédiés en Angleterre pendant l'année 1868 présente une augmentation considérable, par rapport à l'année précédente. Elle s'est élevée, en vins rouges, à 3,468,860 gallons, et à 1,276,581 gallons en vins blancs, ensemble 4,745,441 gallons, ou 215,443 hectolitres. C'est environ un million de gallons de plus qu'en 1867. Depuis la mise en vigueur du traité, et à l'exception de la seule année 1863, l'importation des vins français n'a pas cessé de suivre une marche progressive, mais jamais le progrès n'avait été aussi sensible, aussi marqué que l'année dernière. De 1861 à 1867, l'importation des vins avait quadruplé; si l'on se reporte à la première de ces deux dates, elle atteint aujourd'hui le quintuple. Ce sont principalement les vins rouges qui ont profité de ce surcroît d'importation. L'augmentation est plus forte sur les vins de Bourgogne, du Beaujolais et

du Midi, que sur les vins du Bordelais, mais elle est cependant commune à toutes les espèces, et elle subsiste aussi bien sur les vins en fûts que sur les vins en bouteilles.

La consommation n'est restée en rien inférieure à l'importation pendant le cours de l'année dernière. Elle s'est élevée à 3,325,200 gallons de vins rouges et à 1,176,731 gallons de vins blancs, ensemble 4,501,951 gallons ou 204,388 hectolitres. Ce qu'il est intéressant de rappeler, c'est la part de la consommation des vins français dans l'ensemble de tous les vins. Tandis qu'elle n'était que de 8 p. 100 en 1858 et de 9 p. 100 en 1859, elle s'élève à 15 p. 100 en 1860, à 20 p. 100 en 1864, à 21 p. 100 en 1865 et 1866, à 25.66 en 1867, et elle atteint 29.20 en 1868. Nous avons constamment pris l'avance sur nos grands rivaux, les vins de Portugal et d'Espagne. La consommation générale augmente chaque année en Angleterre, mais surtout à notre profit et dans une proportion beaucoup plus forte que pour les vins d'autres provenances.

En résumé, il est permis de constater que les vins de France entrent de plus en plus dans la consommation. Nos grands crus n'y ont rien perdu de leur réputation, ni de leur débit, et l'on voit aujourd'hui paraître sur le marché les vins du Midi et les vins de Beaujolais, qui sont particulièrement recherchés en Angleterre. Le vin français n'est plus, comme il y a dix ans, une boisson de luxe; il devient et il tend à devenir, pour un grand nombre, un breuvage hygiénique de tous les jours. Il existe encore en Angleterre ce préjugé que les vins français sont des vins légers qui ne doivent être bus qu'en été; aussi les appelle-t-on *summer-wines*. Malgré cela, nos vins sont mieux appréciés de jour en jour, et le progrès que l'on a signalé jusqu'ici est le plus sûr indice du développement continu de cette branche de commerce dans l'avenir. (Extrait des documents destinés aux *Annales du commerce extérieur*.)

2. *Statistique postale du Royaume-Uni pour 1868.* — Le directeur général des postes a publié son rapport annuel. Il en résulte que le nombre des lettres distribuées dans le Royaume-Uni en 1868 a été, en chiffres ronds, de 808,118,000 avec augmentation de 4.29 p. 100 sur l'année précédente. C'est 26 lettres par personne et 149 par maison, avec la répartition suivante : en Angleterre, 30 lettres par personne; en Écosse, 24; en Irlande, 10.

Le nombre des paquets de livres, paquets de journaux et paquets d'échantillons distribués dans le Royaume-Uni durant la même année s'est élevé à 105,845,000, avec augmentation de 3.49 p. 100 sur le chiffre de l'année précédente.

Le nombre des personnes qui ont fait des dépôts dans les caisses d'épargne du Post-Office jusqu'à la fin de l'année 1868, a été de 965,154, soit une augmentation de 12.8 p. 100 sur l'année précédente. Le nombre total des déposants dans les caisses d'épargne du Post-Office et dans celles de l'ancien système est de 2,336,654, soit 1 pour 13 habitants, et une augmentation totale de 97,307.

D'un autre côté, le montant de l'émission des mandats est tombé de 19,282,109 liv. sterl. en 1867 à 19,079,162 liv. sterl. en 1868, ce qui constitue une diminution d'environ 1 p. 100. Cette diminution est due à ce que la distribution de la subvention parlementaire pour l'instruction primaire ne se fait plus sous la forme de mandats. En 1868, les lettres venues de France par la malle de nuit ont commencé à être distribuées à Londres à sept heures et demie du matin au lieu de neuf.

Il n'y a pas eu moins de 13,833 lettres mises à la poste sans adresse, et, sur ce nombre, on en a trouvé 281 qui renfermaient de l'argent pour une somme totale de 6,375 liv. sterl.

3. *Pêcheries anglaises.* — Les inspecteurs des pêcheries anglaises, dans le rapport qu'ils ont récemment publié, évaluent à 1,749,552 kilogr. la quantité de saumon de toutes provenances qui a paru sur le marché de Londres en 1868. Ces envois, qui avaient été dirigés sur la métropole dans 34,446 caisses contenant chacune 45 kilogr de poisson, et représentaient, au prix moyen de 3 fr. 30 c. le kilogramme, une valeur de 5,800,000 fr., comprenaient :

1,269,306	kilogr.	de saumon d'Écosse;
157,961	—	— d'Irlande;
78,143	—	— d'Angleterre et du pays de Galles;
36,557	—	— de Hollande;
18,437	—	— de Norwége.

Ces données, les seules qu'il soit possible de se procurer, permettent d'apprécier l'importance de la pêche et du commerce du saumon pour le Royaume-Uni, si l'on songe surtout à ce qui doit s'en consommer dans les autres grands centres de population du pays et à ce qui s'en exporte. Le marché de Paris n'a pas reçu, en 1867, pour moins de 3,480,575 fr. de saumons provenant de l'étranger, c'est-à-dire en presque totalité d'Angleterre.

L'établissement de pisciculture de Stormontfield, le seul qui existe en Écosse, continue à donner des résultats assez satisfaisants; il compte en ce moment 360 boîtes dans lesquelles il a été déposé 376,000 œufs de saumon, du 11 novembre 1868 au 2 janvier 1869, et l'on n'estime pas à moins de 300,000 le nombre des sujets qui y sont éclos dans les premiers mois de cette année. 200,000 saumons de 1867, qui y avaient été détenus jusqu'ici, ont été mis en liberté ces jours derniers dans le Tay et, d'après les observations précédemment faites, on pense qu'ils quitteront la mer pour remonter dans les eaux douces, vers le milieu de juillet prochain, pesant environ 2 kilogrammes. (*Annales du commerce extérieur.*)

4. *Budget de l'armée en France et en Angleterre.* — Dans les prévisions de notre ministre des finances, le budget ordinaire et extraordinaire de la guerre pour 1870 s'élève à la somme de 376 millions pour un effectif entretenu de 400,000 hommes.

Le budget de l'armée de terre pour l'exercice 1869-1870 s'est élevé, en Angleterre, à 355,700,000 fr., pour un effectif entretenu de 204,000 hommes.

En France, chaque soldat coûte donc annuellement 940 fr., chevaux et matériel compris, tandis qu'en Angleterre la même dépense est de 1,744 fr. par homme. Déduction faite des accessoires, l'entretien d'un soldat français revient à 850 fr. par an, contre 1,473 fr. auxquels des calculs authentiques évaluent les frais d'entretien d'un soldat anglais.

L'avantage de n'avoir qu'une armée de volontaires coûte donc fort cher, et l'exemple des États-Unis, qui ont dépensé 15 milliards pendant la guerre de la sécession, en est une preuve convaincante.

Par ce qui précède, on voit que le soldat anglais coûte à peu de chose près le double du nôtre. Comparons maintenant les dotations des divers services pour faire ressortir plus clairement encore l'économie sévère et intelligente qui préside à nos dépenses de la guerre.

Les établissements et le matériel de l'artillerie coûtent en France 6,635,000 fr.; en Angleterre, 28,750,000 fr., soit quatre fois plus.

Les établissements et le matériel du génie reviennent en France à 9,351,890 fr.; en Angleterre, à 22,100,750 fr., soit 230 p. 100 de plus.

Pour l'administration centrale et le dépôt de la guerre, la France dépense 2 millions 741,000 fr.; l'Angleterre, 4,584,000 fr., soit 166 p. 100 de plus.

Le duc de Cambridge a donc eu raison de dire que la conscription permettrait d'avoir une armée plus économique; cependant il apprécie à tel point les avantages du service volontaire, qu'il engage l'Angleterre à n'y renoncer qu'à la dernière extrémité, et après avoir expérimenté d'autres systèmes de recrutement.

Il pourrait bien avoir raison, à en juger par ce qui se passe en Europe, où l'économie réalisée par tête de soldat, au lieu d'amener une diminution dans les dépenses, n'a eu d'autre résultat qu'une augmentation dans les effectifs.

Néanmoins la comparaison des chiffres qui précèdent est significative.

5. *Progrès du journalisme.* — En Angleterre, le journalisme prit naissance à peu près à la même époque que chez nous. C'est pendant la République que la presse acquit un rapide essor. Son importance fut reconnue, et chacune des armées de Cromwell avait à sa suite une imprimerie et des journalistes. Jusqu'alors les journaux s'étaient bornés à communiquer des nouvelles; ils commencèrent enfin à discuter.

La fondation du *Tatles* remonte à 1709; celle du *Spectator* à 1712. On sait que la liberté de la presse proprement dite ne fut reconnue en Angleterre qu'en 1674. Bientôt on imposa la taxe du timbre. Swift raconte les tribulations de plusieurs journaux du temps, qui ne tardèrent pas à se trouver à l'agonie. Mais les craintes de l'écrivain irlandais étaient vaines: les journaux se maintinrent, et, bien plus, se propagèrent.

Déjà en 1731 on lit dans le prospectus du *Gentlemen's Magazine* que « les journaux se sont tellement accrus dans les derniers temps, que c'est une rude tâche de les parcourir tous ».

Il résulte d'un recensement fait à cette époque que, « sans compter les relations manuscrites, il sortait des presses de Londres 200 feuilles publiques par mois, et des autres presses des trois royaumes un égal nombre, de sorte que les journaux étaient devenus la source principale de l'instruction et de l'amusement ».

La presse provinciale avait pour agent le *Lincoln's Mercury*, qui date de 1795.

Les feuilletons et les romans en dix volumes n'étant pas encore inventés, le malheureux rédacteur, pour donner pâture aux affamés de lecture, eut recours à un singulier moyen: il fit réimprimer toute la Bible avec les commentaires, et la leur livra par tranches. Cela eut lieu en 1750.

Pour subsister, les rédacteurs s'occupaient non-seulement d'annonces, mais aussi de placements et d'autres affaires; ils se chargeaient de la vente des manuscrits.

Le prix moyen des journaux était d'abord d'un demi-penny, mais le timbre le porta à un penny.

Quoi qu'il en soit, le grand essor de la presse anglaise ne date que de la fin du siècle dernier.

Le *Morning Chronicle*, qui fut longtemps à la tête des autres journaux et représenta avec une grande fidélité et une grande habileté le parti whig, puis le parti peeliste, fut créé en 1770. Le *Morning Post* fut fondé en 1772; le *Morning Herald*, en 1781; le *Times*, en 1788; le *Sun*, en 1792; le *Morning Advertiser*, en 1794. (*Moniteur*, 29 mars 1868.)

6. *Industries de la ville de Birmingham.* — Nous empruntons à l'*Ingénieur* (Engineer) la statistique suivante de l'industrie de Birmingham en 1868.

Il se fabrique chaque semaine dans cette ville 14 millions de plumes métalliques, 6,000 lits en fer, 7,000 fusils, 300 millions de clous à la machine, 100 millions de boutons, 1 millier de selles, 5 millions de pièces de monnaie en cuivre et en bronze, 20,000 paires de lunettes; 12,000 kilogr. d'objets en papier mâché, de la bijouterie pour la valeur de 30,000 liv. sterl., 6 millions et demi de mètres de fil de fer et d'acier, 20,000 kilogr. d'épingles, 10,000 kilogr. d'épingles à cheveux, 18 millions trois quarts de crochets, de boucles, d'œillels, 1,000 douzaines de garde-feu (*fenders*), 3,500 soufflets à feu, 150 machines à coudre, des gonds, des tournebroches, des pointes, des écrous, etc., en proportion.

7. *Forces navales de l'Angleterre, des États-Unis et de la France.* — En consultant les documents officiels publiés chaque année par l'amirauté britannique, nous voyons que la marine militaire de nos voisins se composait, l'année dernière, de 679 bâtiments classés dans l'ordre suivant :

312 vaisseaux de ligne, frégates et corvettes à vapeur. — 72 navires à voiles. — 100 canonnières. — 113 bâtiments employés pour le service des ports de guerre. — Et 82 côtres de la douane ou garde-côtes.

Il y avait, en outre, sur les divers chantiers de la Grande-Bretagne, 24 navires en construction ou en voie d'armement, la plupart cuirassés, et dont quelques-uns, armés d'après le système à tourelles du capitaine Coles, portent chacun de 6 à 12 canons à longue portée.

Mais ces forces considérables sont disséminées sur tous les points du globe. L'Angleterre entretient des divisions navales dans la Méditerranée, dans le Pacifique, dans l'Océan Atlantique septentrional, en Chine, dans l'Amérique du Sud, sans compter l'escadre qu'elle maintient au complet et en permanence dans le canal de la Manche.

Elle a, en outre, près de 250 navires éparpillés sur tous les points du globe, naviguant isolément ou deux par deux, dans le but de ravitailler ses colonies, d'escorter ses convois et de protéger son commerce.

En cas de nécessité, elle ne pourrait donc rallier sur tel ou tel point, au moins dans les premiers temps, qu'un nombre de bâtiments relativement restreint, et si elle avait la guerre avec les États-Unis, par exemple, elle trouverait de ce côté, malgré la réduction des forces navales américaines depuis la fin de la lutte de la sécession, une résistance digne d'elle.

Ainsi les États du Nord qui, pour soutenir la guerre de la sécession, avaient si rapidement mis à flot 600 navires de tous rangs, n'en ont pas conservé aujourd'hui plus de 300; ils ont vendu le surplus à la Russie et à la Prusse. Cette dernière puissance surtout, dévorée d'ambition, ayant à sa tête un ministre que nous avons vu à l'œuvre, a beaucoup acheté en Amérique et en France, et est prête à acheter tous les bâtiments que les États-Unis mettront aux enchères.

La flotte militaire des États-Unis se composait, en 1866, de 294 bâtiments, dont voici la classification :

31	vaisseaux	de 1 ^{er}	rang	portant	686	canons.
48	—	2 ^e	—	606	—	
80	—	3 ^e	—	831	—	
135	—	4 ^e	—	390	—	

En ajoutant à cette liste celle des navires en construction ou en voie d'armement, on arrive au chiffre de 339 bâtiments armés de 3,098 canons, ce qui est un total

assez respectable, si l'on veut bien remarquer, au préalable, que les côtes de la douane, les garde-côtes et les navires affectés au service spécial des ports ne sont pas compris dans ce relevé.

Ce chiffre de 339 bâtiments ne représente donc que des bâtiments de combat et balance suffisamment le matériel de guerre de l'Angleterre.

Comme l'Union américaine, la France, inférieure à l'Angleterre sous le rapport du nombre, lui est supérieure par la perfection de ses modèles et la force véritablement remarquable de ses cuirassés. Elle ne possède guère à flot que 430 navires de tous rangs; mais ses grands navires, ses frégates surtout, comme construction et comme armement, laissent loin derrière eux les bâtiments anglais et américains de même ordre.

3^e PARTIE. — DOCUMENTS GRECS.

1. *Population.* — M. Mansalas a publié récemment une statistique de la Grèce, qui fait connaître, à divers points de vue, l'état de ce pays. Nous lui emprunterons les renseignements ci-après sur la population :

La Grèce avait, en 1821, 875,150 âmes, et en 1828, 741,950. Pendant la guerre de l'indépendance, la population a diminué de 133,200 habitants. Toutefois ces chiffres ne peuvent être considérés comme méritant toute confiance. Quelques personnes, en effet, estiment qu'en 1832 la population s'élevait à 612,668 habitants; mais on ne sait rien de positif sur la population de 1821. La première statistique officielle a paru en 1838. D'après celle, beaucoup plus exacte, de 1839, la population était de 823,773 âmes. En 1861 elle s'élève à 1,096,810 habitants, dont 567,334 du sexe masculin et 529,476 du sexe féminin (52 hommes pour 48 femmes).

La population des îles Ioniennes, d'après la statistique de 1862, monte à 228,669 habitants, dont 122,403 du sexe masculin et 106,266 du sexe féminin (54 hommes pour 46 femmes). La population totale du royaume hellénique, en 1861-1862, était donc de 1,325,479 âmes; aucun nouveau recensement ne paraît avoir eu lieu depuis.

En Grèce, on a compté, en 1861, 248,989 familles et 225,716 maisons, c'est-à-dire que chaque maison était habitée par 4.86 individus ou par 1.1 famille.

La population se répartissait ainsi :

	Hommes.	Femmes.	Total.
Non mariés . . .	351,237	228,875	580,112
Mariés.	184,016	184,819	368,835
Veufs.	19,269	61,772	81,041
	<u>554,522</u>	<u>475,466</u>	<u>1,029,988</u>

Ces chiffres ne concordent pas avec le total de la population; car, les recensements n'étant utilisés que pour le recrutement et les impôts, on ne tient pas compte des enfants au-dessous de 18 ans.

La population se répartit comme suit par cultes :

Chrétiens orthodoxes.	1,086,900
Autres cultes chrétiens	9,358
Cultes divers	552
Total	<u>1,096,810</u>

En 1865, on a constaté, en Grèce, 34,871 naissances, dont 18,217 du sexe masculin et 16,654 du sexe féminin (1 naissance sur 31.45 habitants) 24,191 décès et 7,687 mariages. — Aux îles Ioniennes, 5,581 naissances, dont 2,986 masculines et

2,595 féminines (1 naissance sur 42.23 habitants); 5,167 décès et 1,537 mariages (1 décès sur 153.34, et 1 mariage sur 142.68). L'âge des mariés se répartissait ainsi:

Hommes.		Femmes.	
De 20 ans et au-dessous . .	524	De 16 ans et au-dessous . .	462
De 20 à 44 ans	8,271	De 16 à 30 ans	8,229
De 44 ans et au-dessus . .	429	De 30 ans et au-dessus . .	533
Total	9,224	Total	9,224

La même année, on a relevé 34,614 naissances légitimes et 257 naissances naturelles, soit 1 naissance naturelle sur 134.68 légitimes. Aux îles Ioniennes, on a compté 5,363 naissances légitimes et 218 naturelles, soit 1 sur 24.6 naissances légitimes.

2. *Industrie.* — La Grèce a été, pour l'Europe et l'Orient, le berceau de l'industrie des soies. C'est à Justinien que l'on doit l'introduction en Europe du précieux producteur de la soie. L'illustre empereur l'avait fait importer de Chine à Constantinople par deux moines en 551. La Grèce, par ses soies d'Athènes, de Thèbes et de Corinthe, approvisionnait autrefois les fabriques de l'Europe, et notamment jusqu'au dernier siècle les fabriques de Lyon. Après des maladies qui avaient rendu la soie de Grèce tellement mauvaise qu'on ne pouvait plus en tirer parti, la Grèce a vu, depuis 1837, ce produit s'améliorer à ce point, qu'aujourd'hui un certain nombre de fabriques, parmi lesquelles on distingue celles du Pirée et surtout d'Athènes, fondées d'après les plus remarquables établissements de ce genre existant en Europe, occupent un grand nombre d'ouvriers habiles.

De 1858 à 1864, l'exportation de la soie a été de 50,455 ocas d'une valeur de 3,556,168 drachmes, et celle des cocons de 1,937,358 ocas d'une valeur de 8,146,450 drachmes.

C'est à Lyon que ces matières sont expédiées en grande partie. Ces exportations étant, pour la Grèce, l'occasion d'importants bénéfices, le ministère de l'intérieur hellène a résolu d'encourager largement l'industrie de la soie. Les olympia qui ont lieu tous les quatre ans ont été instituées en grande partie dans ce but. Aux olympia on expose les produits de l'agriculture, de l'industrie et des arts. La première olympia a eu lieu en 1859. On y a compté 947 exposants; 421 ont obtenu des médailles d'or, d'argent et de bronze de 1^{re} et de 2^e classe et 274 mentions honorables. Une nouvelle exposition devait s'ouvrir en 1863, mais la révolution de 1862 et ses conséquences ont obligé de la différer.

En 1851, à l'exhibition universelle de Londres, la Grèce comptait seulement 36 exposants; elle eut trois mentions honorables à celle de Paris (1855). Sur 131 exposants, 53 ont obtenu des récompenses ainsi réparties: 11 médailles de 1^{re} classe, 10 de 2^e et 32 mentions honorables. A l'Exposition universelle de Paris de 1867 la Grèce avait 307 exposants, qui ont remporté 73 récompenses se décomposant ainsi: 2 médailles d'or, 9 médailles d'argent, 31 médailles de bronze et 31 mentions honorables.